

Aménagement de la haute ville, à Genève

Autor(en): **Guyonnet, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **11 (1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-120739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les pittoresques faudis de la Madeleine à Genève.

Photo Boissonnas.

Aménagement de la haute ville, à Genève

Le problème de l'assainissement des villes est l'un des plus complexes qui soit, en matière d'urbanisme. Il se complique encore lorsque les quartiers à rénover possèdent un caractère historique ou esthétique d'une certaine valeur. De plus la question est fort différente lorsqu'il s'agit d'un quartier de valeur commerciale ou de simple résidence.

A Genève, la haute ville possède un intérêt esthétique et historique indéniable et son caractère architectural dans l'ensemble de l'agglomération lui confère l'aspect d'une acropole dont la sauvegarde est des plus souhaitables. D'autre part, elle n'a qu'une très faible valeur commerciale.

Le dernier projet officiel que nous publions s'inspire d'une conception monumentale dont la contre-partie se trouve sur le versant sud de la colline. En effet, les murs de la Treille qui se continuent par la rue Beauregard jusqu'aux terrasses de Saint-Antoine sont l'héritage d'une des plus belles époques architecturales de notre ville.

Mais il faut évidemment faire ici abstraction du sentimentalisme que suscitent les vieilles mesures. Ceci est parfois difficile, aussi avons-nous aujourd'hui à Genève une de ces polémiques locales qui permet au tempérament citadin de s'extérioriser avec toute son âpreté et sa fronde coutumières.

Nos lecteurs ne seront donc pas surpris de trouver les échos de cette lutte dans l'article suivant, de la plume de M. A. Guyonnet, l'excellent architecte, auteur du projet officiel.

LA RÉDACTION.

Les photos de la maquette sont de J. Zimmermann-Meylan, les remarques sous les illustrations émanent de la rédaction.

Ceci n'est pas une description du projet pour l'aménagement de la haute ville. Il ne s'agit que de quelques réflexions dont seront surpris, peut-être, ceux qui s'attendent à des explications techniques. Ce que je propose aux lecteurs de « Habitation » c'est de donner avec moi un coup d'œil au côté que je me permettrai de qualifier de psychologique du problème de la haute ville.

D'abord, de celui-ci, m'est-il permis de parler ? Je l'espère. Je veux même le croire car si, en cours d'exécution d'une mission, il convient de garder pour soi les remarques que suscitent les échos de commentaires prématurés, passé cet instant et, quitte à courir certains risques, il est peut-être utile de se faire entendre.

A quoi attribuer l'âpreté et parfois l'hostilité dont certaines polémiques et certains articles de journaux font preuve dès que se trouve posée la question de l'aménagement de la haute ville ? A cette forme de particularisme bien connue du caractère genevois au sujet de laquelle Camille Martin ne manquait pas de nous mettre en garde au début de ses conférences sur l'urbanisme à Genève ? A cet esprit de coterie que nous manifestons volontiers aux dépens, parfois, d'une juste impartialité ? A une sorte de surenchère dans la vigilance civique, créatrice d'émois injustifiés, d'anticipations faciles et de jugements hasardés ? A la présence de personnalités toujours prêtes à sauver la république et, touchant un patrimoine, n'admettant aucune thèse hors les leurs même, et surtout, quand celles-ci consistent en l'intégral maintien d'un « statu quo » stérile ? A d'autres causes enfin, un peu troubles, où apparaissent des questions personnelles ?

J'avoue être tenté de croire à tout cela en voyant avec quelle continuité se poursuit une campagne basée sur d'évidents sophismes... Mais je me garderai cependant bien de généraliser car si pour certains, qui ont pris position en acceptant de propager de graves inexactitudes, il est exclu de revenir à la discussion objective qu'appelle l'examen de la maquette du projet officiel, pour d'autres, qui sont le grand nombre et qui ont le désir de comprendre en restant équitables dans leur jugement, la discussion est pleinement ouverte.

A ceux-là il est possible de dire, en montrant du doigt chaque partie de la maquette :

1. Que le caractère et l'ambiance de la vieille ville sont maintenus et souvent affirmés par la mise en évidence, en de nombreux points, de valeurs architecturales que beaucoup ne soupçonnent pas ;
2. Que le projet officiel se garde, tout particulièrement, de l'erreur qui consisterait à prévoir des tracés nouveaux de rues pénétrantes dans la vieille ville ;
3. Que l'aménagement de places vertes à l'intérieur de groupes d'immeubles, qui doivent être conservés mais peuvent être modernisés, est un des objets du projet ;
4. Que l'on ne saurait se soustraire à l'obligation de maintenir les anciens murs, de les prolonger et de prévoir des ensembles de terrasses en complète harmonie avec ce qui se voit, par ailleurs, à la périphérie de la haute ville ;
5. Que la création de la promenade proposée sur les anciens murs, allant des Degrés de Poule à la Maison de Saussure, présenterait un grand intérêt pour les visiteurs de notre ville ;
6. Que, enfin, si de ce chef les lamentables taudis de la rue de la Fontaine et de la rue Toutes-Ames sont appelés à disparaître, il faut s'en féliciter comme d'un grave danger écarté.

La vieille ville... Elle n'est pas attaquée. A ceux qui, malgré cela, entendent la défendre tout de même, il faut conseiller de pratiquer une vigilance qui ne soit pas négative mais qui s'exerce, ainsi que le disait récemment un journal de notre ville, de façon à ne pas rééditer les erreurs du passé.

Ad. GUYONNET.